

ALORS QUE L'USINE DE PALENTE REDEMARRE LENTEMENT

L'heure est toujours à l'innovation chez Lip

DEUX mois et demi, après la fin du conflit Lip, l'usine de Palente recommence, très lentement. à fonctionner, tandis qu'à Besançon la majorité des salariés devenus stagiaires suivent des cours de perfectionnement. Avec l'application à la lettre de l'accord de Dole, du moins pour le réemploi, faut-il parler d'un retour à l'ordre et aux méthodes classiques de production ? Rien de tel finalement. Gênés par l'absence de directives précises, les formateurs ont dû innover pour s'adapter aux comportements particuliers des stagiaires; ceux-ci ne veulent pas laisser s'éteindre la petite flamme communautaire née lors de l'une des plus longues grèves de ces dernières années. Quant à la nouvelle direction, elle s'efforce, en dépit de difficultés techniques et commerciales, de bâtir une entreprise qui ne sera pas la copie conforme de l'ancienne.

Besançon. - Là surprise la plus grande pour celui qui vient à Besançon est d'apprendre qu'une fois par semaine les anciens grévistes se réunissent au cinéma Lux de Palente pour faire le point ensemble, comme ils le faisaient, chaque jour en période de conflit. Ce jeudi-là, ils étaient plus de deux cents pour écouter et interroger Charles Piaget et les animateurs C.F.D.T. La C.G.T. était absente. On annonce que M. X... et Mlle Y... ont repris ce matin le chemin de l'usine; des informations sont données sur l'entreprise, la situation des salaires et des prix, les stages, mais aussi les grèves menées ailleurs, un appel est lancé pour « serrer les coudes ». *« Si on n'y prend pas garde, il y aura des retours de bâton. Il y a une chose essentielle que nous avons apprise: on ne peut rien faire si on n'agit pas collectivement. »*

Qu'ils soient en formation ou déjà embauchés, les gens de Lip se retrempe ainsi chaque semaine dans le bain communautaire. Et c'est à nouveau la séparation: les uns pour travailler, les autres pour apprendre.

L'aventure de la formation

Les vitres ont été réparées, les inscriptions injurieuses effacées: l'ancienne usine désaffectée de la rue Violet, attaquée certains soirs d'octobre par les grévistes les plus durs, à coups de pierres et de pots de peinture, abrite ceux-là mêmes qui, hier, manifestaient et, aujourd'hui, suivent des stages de perfectionnement. Sur une petite table, de haute dimension, une jeune fille O.S. fait connaissance avec toutes les opérations de habillage d'une montre. Avant, elle répétait toujours les mêmes gestes, ignorant ce que ces voisines accomplissaient. maintenant, elle apprend. - Certes' elle restera O.S. mais elle deviendra O.S. polyvalente et sera capable, par exemple, de participer à des équipes semi-autonomes si cette formule de production était adoptée.

Ouvriers spécialisés, professionnels, agents de maîtrise, techniciens et employés, ils sont quatre cent soixante-dix ils sont quatre cent soixante-dix à suivre des stages, depuis le 11 mars, dans divers organismes et établissements. Au lendemain de l'accord de Dole, une nouvelle aventure a commencé pour les grévistes mais aussi pour le directeur régional de l'emploi et le responsable de l'Agence pour le développement de l'éducation Permanente (ADEP), chargés, tous deux, d'assurer la formation des « gars de Lip ».

« Au départ, racontent-ils, nous sommes partis de zéro. Nous savions que 8 % seulement des grévistes désiraient suivre un stage. La quasi-totalité n'avaient qu'une hâte : retourner chez Lip.

Le reste ils s'en foutaient. Côté direction, la nouvelle, nous n'avons pas d'indications: pas de programme détaillé sur le réemploi, pas de plan de formation. Et actuellement, nous ne sommes

pas plus renseignés. »

Afin d'éviter tout nouveau traumatisme après", des mois de conflit et d'inactivité professionnelle. un séminaire d'une semaine a été organisé pour les 85 stagiaires qui devaient, les premiers retourner à l'usine de Palente. Certains d'entre eux étant déjà en stage universitaire, 45 ont finalement participé à ces séances. Les autres -- ils étaient 562 au départ - ont suivi du 11 mars au 12 avril un stage de cc mise à niveau» avec le concours d'enseignants volontaires de l'Education nationale. L'objectif était de faciliter le passage d'une

période marquée par la vie communautaire et un combat exceptionnel à un séjour prolongé dans des salles de cours ou de réapprentissage en atelier.

Que va-t-il passer en Aout ?

En dépit de certaines difficultés (dispersion dans treize établissements; inadaptation des horaires et refus des stagiaires d'accepter un cadre trop rigide) cette première phase, dite « *d'insertion dans un processus de formation* », a été positive. De nombreuses informations ont été données sur les droits des stagiaires, sur la vie de l'entreprise, l'industrie horlogère, mais aussi sur les impôts, la vie culturelle et « *jamais ces ouvriers n'ont manifesté autant d'intérêt pour visiter des usines mais aussi les musées de la région* »

Des déceptions? Certes il y en eut, notamment au service de la main-d'œuvre, où l'on n'a pu que constater le désintérêt que les stagiaires à l'égard d'une conversion dans d'autres industries. « *C'est vrai, reconnaît un délégué, notre problème est de rentrer, dans l'usine. On a ça dans la tête. on est braqué.* »

Dans la deuxième phase, celle du perfectionnement professionnel, il a fallu tenir compte de cet état d'esprit ainsi que de l'absence de prévisions de la part de la direction.

Pour les formateurs il s'agissait de préparer ces « sans emploi » à un travail d'horloger, de mécanicien ou d'agent de maîtrise sans connaître les « qualifications » et besoins de l'entreprise; il fallait donc dispenser un enseignement assez large mais suffisamment concret et axé sur l'horlogerie sans pour autant fermer, en cas d'échec, les voies d'accès à un autre métier, dans une autre entreprise.

Quatre organismes dont l'AFPA (Association pour la formation professionnelle des adultes), l'Education nationale et le CES (Centre d'études supérieures industrielles) ont pris en charge ces stagiaires aussi particuliers. Employés, O.S., professionnels et techniciens s'efforcent d'élargir leurs connaissances sous les directives de moniteurs qui dans certains cas, pour les O.S., font partie des « Lip ». Le stage d'une durée de trois mois - du 16 avril au 31 juillet - devrait aboutir, les dernières semaines, à une formation « à la carte ». Il permettrait aussi aux stagiaires de se spécialiser et de se préparer aux différents postes que la direction pourrait être en mesure de définir prochainement.

Certaines personnes se déclarent satisfaites, d'autres manifestent encore un désintérêt total; tous finalement attendent de la direction la « bonne nouvelle », c'est-à-dire leur embauche, et déjà la majorité s'interroge sur le proche avenir: les quelque deux cents à trois cents personnes qui ne rentreront pas à Palente le 1^{er} septembre pourront-elles suivre un autre stage jusqu'à fin décembre comme le laisse prévoir l'accord de Dole?

nouveaux projets

Le jeune patron qui depuis sept semaines s'est installé dans le bureau de Fred Lip lèvera en tout cas un coin du voile d'ici au 5 juin. Mais déjà un certain optimisme et un style de commandement « nouvelle vague » démontrent que ça bouge. Les meubles ont changé de place, sur les murs sont affichés la lettre de mission du ministre du développement industrie à M. Neuschwander. Un dessin de Piem (Messmer: « *Lip, c'est fini* ») et un panneau « *Dans le Doubs, abstiens-toi* » ; mais fait symbolique, il y a aussi un tableau noir où sont programmées la production et la vente. Mai: arrivée d'un directeur du personnel et de deux représentants, toute l'équipe commerciale ayant déserté; juin:

vente des premières montres; septembre; démarrage à plein et lancement> de nouveaux produits.

Certes, aujourd'hui, l'usine paraît encore un peu vide, mais partout des petits groupes de salariés travaillent: à

la > recherche, au montage, etc. Des produits inédits vont être fabriqués grâce à l'appui des « amis », notamment la famille Ribaud: montage de montres de tableau de bord pour Renault et Peugeot; fabrication de moules pour les plastiques de B.S.N. Et dans le plus grand secret - « *Nous sommes abominablement surveillés* », confie M. Neuschwander - se préparent le lancem;mt d'une nouvelle collection de montres, l'utilisation de réseaux commerciaux moins traditionnels, le tou>r de France du patron auprès des horlogers.

700000 montres?

L'ex-société Lip arrivera-t-elle à sortir, en 1975, 700000 montres et à réemployer 900 personnes? Ce n'est pas impossible. D'anciens grévistes affirment qu'il faudra même faire appel à l'extérieur. M. Neuschwander, lui, se déclare « *optimiste* », mais fait preuve de prudence, ajoutant que certaines personnes - notamment des employés administratifs et des cadres - ne pourront vraisemblablement pas être repris.

Et les obstacles à franchir sont encore nombreux: le patronat et les fournisseurs de Lip n'apprécient pas l'accord de Dole; les syndicats, toujours divisés n'entendent pas se laisser marcher sur les pieds, et la C.F.D.'l.'doit tenir compte des cégétistes, qui comptabilisent toutes les insuffisances et multiplient les tracts pour dénoncer la faible évolution des salaires, l'absence de précision sur l'emploi du temps et les revenus des stagiaires, d'août à décembre' 1974,-.ainsi que les dangers d'une société qui ne recruterait que des O.S. pour faire de la grande série. Les autres sont prévenus : « *La C.G.T., qui a été frappée à la Joue droite, ne tendra pas la gauche.* »

JEAN-PIERRE DUMONT'j

QUE SONT DEVENUS LES 1 311 LIP?

Lorsque le conflit a éclaté à l'usine Lip de Besançon 1311 personnes environ (une liste précise n'a jamais pu être établie) devaient être, en principe, licenciées. Que sont devenus aujourd'hui ces anciens t:availleurs de LiP.?

Tous les Jours, la situation évolue; en- avril le bilan suivant pouvait être établi :

- 127 sont employés à l'usine d'Ornans;
- 350 travaillent à l'usine de Besançon;
- 80 sont en stage de conversion en université selon une décision